



HAL
open science

Introduction

Pascale Drouet, Ineke Bockting, Fonck Béatrice

► **To cite this version:**

Pascale Drouet, Ineke Bockting, Fonck Béatrice. Introduction. Cervantes & Shakespeare. Miradas cruzadas, Apr 2016, Paris, France. pp.9-15, 10.15122/isbn.978-2-406-07967-5.p.0009 . halshs-02191024

HAL Id: halshs-02191024

<https://shs.hal.science/halshs-02191024>

Submitted on 23 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CLASSIQUES
GARNIER

BOCKTING (Ineke), DROUET (Pascale), FONCK (Béatrice), « Introduction », in DROUET (Pascale), BOCKTING (Ineke), FONCK (Béatrice) (dir.), *Shakespeare et Cervantès, regards croisés*, p. 9-15

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07967-5.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07967-5.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

BOCKTING (Ineke), DROUET (Pascale), FONCK (Béatrice), « Introduction »

RÉSUMÉ – Pour que l'œuvre de Shakespeare et de celle de Cervantès côtoient la philosophie et l'histoire, la chronique et la fiction, la poésie de l'humour et de la mélancolie, les regards croisés portés par les experts nationaux et internationaux de différentes disciplines sur ces deux grands modèles de la littérature se proposent d'éclairer une série de questions complexes sous-jacentes à la création littéraire et à la rémanence d'un discours dont la porosité ne cesse de renouveler les frontières entre la fiction et la réalité de nos existences contemporaines.

INTRODUCTION

Accepte ce que je t'offre, cette nuit.
C'est mon besoin de continuer à croire
Qu'il y a du sens à être. Et même si
Dehors, c'est vent et pierre. À peine,
au loin,
Quelques trébuchements de la lumière¹.

Oser, quatre siècles après leur mort, croiser nos regards sur deux auteurs phares de la littérature européenne tels que Shakespeare et Cervantès ne relèverait-il pas du défi ? À en croire Victor Hugo, l'universalité de l'œuvre de ces « hommes océans² » ne saurait se satisfaire d'un simple exercice d'acuité visuelle. D'autre part, l'impressionnante bibliographie qui leur est consacrée, en constant renouvellement, n'incite-t-elle pas à renoncer à l'originalité du propos ?

Pourtant, à l'heure où, comme on dit : « le monde a changé », nos regards, ou plutôt nos relectures se laissent encore surprendre par ces génies qui ont le don de s'oublier eux-mêmes et de se transformer en une infinité de personnages dont le profil, au croisement du réel et de l'imaginaire, se trouve au cœur même du sens de nos vies, parce que, selon Sainte-Beuve, ils « empêchent de périr l'idée de cette noble race humaine, image des Dieux³ ». C'était là un des enjeux du colloque international et interdisciplinaire organisé conjointement à l'Institut Catholique de Paris et à l'Institut Cervantès, en collaboration avec l'Université de Poitiers, du 20 au

1 Yves Bonnefoy, *Ensemble encore. Suivi de Preambulans in noctem*, Paris, Mercure de France, 2016, p. 12.

2 Victor Hugo, *William Shakespeare*, in *Œuvres complètes : Critique*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985, p. 247.

3 Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, in *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1960, t. II, p. 8.

22 avril 2016, intitulé « Cervantès et Shakespeare, regards croisés », et dont cet ouvrage est le recueil.

Les contributions réunies dans ce volume se proposent d'éclairer une série de questions complexes et variées sous-jacentes à la création littéraire et à la rémanence d'un discours dont « la porosité ne cesse de bousculer et de renouveler les frontières entre la fiction et la réalité⁴ » de nos existences. Ainsi fallait-il d'abord replacer ces deux écrivains et leur œuvre dans leur contexte, tout en interrogeant certains aspects de leurs créations au fil de la dialectique des anciennes et des nouvelles poétiques. Celles-ci appelaient nécessairement la mise en regard de quelques personnages cervantins et shakespeariens dont les questionnements philosophiques, moraux et esthétiques ont inspiré et inspirent toujours des adaptations et des transpositions dans le domaine littéraire, théâtral, musical et cinématographique dont il est donné ici quelques exemples.

Shakespeare et Cervantès se sont-ils rencontrés ? Ont-ils croisé leurs regards sur leurs œuvres respectives ? Telle est la question soulevée et traitée brillamment depuis plusieurs années par Roger Chartier. S'il est certain que le premier a eu vent des écrits cervantins, son hypothétique rencontre textuelle avec Cardenio met en évidence le souci de ses contemporains de pérenniser, pour la postérité, la créativité de ces deux auteurs en Angleterre. En revanche, Roger Chartier constate que si, dès 1605, *Don Quichotte* figure chez les libraires londoniens, les pièces de Shakespeare ne commencèrent à être connues puis traduites en Espagne qu'à la fin du XVIII^e siècle. Il ne restait plus qu'au romancier contemporain Anthony Burgess à imaginer pour nous une rencontre entre les deux écrivains dont « l'âpre dialogue se poursuit dans un violent échange d'accusations⁵ » réciproques sur les variations du seuil de tolérance de la cruauté.

On a tendance à considérer parfois que Cervantès et Shakespeare ont tous deux une vie qui dépasse celle de leur existence ; ils n'en restent pas moins les témoins de leur temps. À cet effet, John Edwards évoque l'influence significative, sur le contenu de leur œuvre, de l'inquiétude sous-jacente de leurs contemporains à l'égard de la judéité. L'Inquisition de l'Espagne catholique et la théologie chrétienne traditionnelle de

4 L'expression est de Sébastien Lefait.

5 L'expression est de Roger Chartier.

l'Angleterre sont affectées par les peurs et les tensions concernant les juifs, et les productions littéraires de Shakespeare comme de Cervantès montrent que ces auteurs s'intéressaient tout autant à la question de l'identité juive qu'à celle de l'identité chrétienne.

Ainsi, la dernière pièce historique que Shakespeare coécrivit avec John Fletcher, *Henri VIII*, montre aussi que la question de son éventuel catholicisme clandestin n'est sans doute pas étrangère à l'élaboration de la pièce et que le pays de Cervantès y est personnifié par la reine Catherine d'Aragon, « *good queen* » (II, I, 158 ; II, IV, 224) sans trône, répudiée par le Roi, qui joue un rôle dans la rupture religieuse de l'Angleterre avec Rome. Jean-Baptiste Picy considère le portrait de la Reine comme une contribution de Shakespeare à « un temps de renouveau des contacts entre deux sphères de la culture européenne, deux nations » dont la sensibilité esthétique et religieuse demeure associée, en dépit des ruptures conjoncturelles menées par leurs dirigeants. La reine Catherine y est décrite comme une « réelle martyre baroque » torturée par les aléas de la fortune dont la forte valeur symbolique, « nettement catholique » selon Jean-Baptiste Picy, porte la catholicité de Shakespeare au sens étymologique et philosophique du terme au niveau de l'universalité.

La consonance de deux auteurs avec l'évolution naturelle de la sensibilité baroque s'étant développée malgré ou grâce aux ruptures métaphysiques de la Renaissance, il en résulte une dialectique des anciennes et des nouvelles poétiques explicitées particulièrement dans la rhétorique du songe. Pour Victor García de la Concha, don Quichotte est le porte-parole de Cervantès, dont l'intentionnalité stylistique et le quichotisme livresque témoignent de l'interaction entre littérature et vie. En mariant idéalité et quotidienneté, Cervantès s'oppose ainsi à l'humanisme décadent de la fin du siècle et ouvre le récit au jeu de répartition des voix narratives en créant un faisceau de tensions autour du principal protagoniste Alonso Quijano/don Quijote, dont la dualité interne ne se résoudra qu'à l'heure de son trépas. Il meurt de l'intime souffrance de sa conscience écartelée entre l'ironie, puissant antidote contre l'excès du romanesque, et la nostalgie d'un monde où il était encore possible d'hypostasier le rêve et la réalité.

Face à ce dilemme s'invite la question du bien-fondé de la lecture, car, selon Pascale Drouet, « il en va de la place déterminante de la lecture dans

la constitution identitaire de l'individu, dans sa manière d'appréhender le réel, dans le sens qu'il donne à son existence ». Si les deux auteurs semblent pratiquer une « défiance à l'égard d'une lecture excessive », même si elle est un gage de postérité, elle n'en reste pas moins un danger quant à l'usage abusif de la rhétorique et au risque de la dépossession de soi. En « optant pour une nouvelle épistémologie », Cervantès et Shakespeare, estime Pascale Drouet, se tournent vers des formes ouvertes en dénonçant le danger de l'écrit sur l'individu, sans renier la puissance du rapport libérateur de l'imaginaire au réel que procure la bonne intelligence de la lecture.

On ne saurait faire l'économie de la prise en compte de l'ambiguïté que comporte toute construction de l'art poétique dont le langage est le vecteur. John E. Jackson enregistre une constante dans la présentation shakespearienne des personnages ou des situations : la valorisation d'un trait ou d'un aspect semble inséparable de son renversement négatif. Tout comme Cervantès, Shakespeare réalise, dans une œuvre comme *La Tempête*, une opposition entre deux personnages, Caliban et Prospero, dont la bipolarité exige un déchiffrement des figures stylistiques, telles que l'hyperbole et la métaphore, et des paradoxes comportementaux. Leur emploi simultané à l'endroit de chacun des personnages conduit à une pédagogie du langage dont l'ambiguïté interroge les fondements de celui-ci et, de fait, suggère une conception saussurienne du signe dont Shakespeare aurait eu l'intuition avant l'heure. La question de l'ambiguïté comme mode de construction de la réalité poétique introduit nécessairement à celle de l'ipséité des personnages de fiction shakespeariens et cervantins, dont la déconstruction induite par la technique du récit dans le récit, incite à problématiser la cohérence.

Selon Claire Guéron, grâce à l'insistant questionnement suscité par cette technique, Shakespeare et Cervantès revisitent les théories classiques du personnage par la mise en abîme du récit et le jeu d'importation des protagonistes d'un niveau de récit à un autre. En privilégiant la vision d'un être profondément ancré dans son univers, les deux auteurs aboutissent à l'élaboration de sujets très énigmatiques et divers, car ils ne sauraient se risquer à dévoiler, comme le souligne Claire Guéron, « la mystérieuse alchimie qui lie indissociablement un personnage à son créateur ».

La persistance de l'ambiguïté existentielle débouche presque naturellement, pourrait-on dire, sur l'archétype du diplomate, et en l'occurrence de

sa gent féminine c'est-à-dire les ambassadrices imaginaires d'une diplomatie conjugale examinée aux détours de la comédie hybride de Cervantès *La Grande sultane Catalina de Oviedo* et de la tragédie *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, par Nathalie Rivère de Carles. Son analyse met en évidence l'articulation de l'optimisme humaniste et du réalisme qui émergent de l'apaisement diplomatique prodigué par l'imagination et la séduction de ces héroïnes féminines qui ouvrent le débat du genre et de la politique dans leur rôle de femme d'État et de diplomate de la vie conjugale.

En outre, la contribution de l'antihéros comme générateur de fiction n'est pas le moindre vecteur dans ce monde où la *mimesis* et la démystification assaillent tour à tour la bonne volonté du lecteur. Yan Brailowsky réexamine à travers eux la tension entre scepticisme et histoire en mettant en avant leurs relations avec leur maître respectif. Sancho Panza et don Quichotte, Falstaff et Hal deviennent alors nos compagnons de route quand ils inversent et glorifient le « corps matériel », « la figure du rond » qui sont encore aujourd'hui des façons de s'imposer à l'hostilité du monde environnant.

Auteurs classiques s'il en est, Shakespeare et Cervantès continuent ainsi de nous interpeller car ils ont en commun d'avoir inspiré et d'inspirer encore de nombreux artistes, et leurs personnages s'invitent à l'opéra comme au cinéma ; ils hantent la littérature romantique et contemporaine jusqu'au-delà de l'Atlantique. Chantal Schütz évoque les vicissitudes romantiques de Mendelssohn pour composer *Le Songe d'une nuit d'été*, une des œuvres les plus emblématiques du traitement musical de Shakespeare, et *Le mariage de Camacho* tiré d'un des épisodes de *Don Quichotte*. Les deux ouvrages partagent la même esthétique romantique, et il est frappant que Mendelssohn ait été séduit par des séquences marquées par l'association du surnaturel et du burlesque, en contrepoint des amours contrariées des protagonistes. Il semble que grâce à l'identification précoce de *Don Quichotte* dans le monde germanique, Mendelssohn ait voulu, selon les termes de Chantal Schütz, « continuer ce que Mozart avait souhaité tout au long de sa vie : un opéra allemand intégrant des éléments folkloriques et merveilleux, et traitant avec grâce des valeurs comme la supériorité de l'amour sur les biens terrestres ».

Les parcours de *Don Quichotte* en Amérique ont été aussi précoces qu'en Europe, puisque dès 1605, comme l'affirme Jean Canavaggio, un premier

lot d'exemplaires de l'édition princeps est expédié au Pérou, même s'il faut attendre plus de deux siècles pour le voir inspirer les écrivains américains. Si la désillusion est bien au rendez-vous de l'inspiration de ces auteurs, le héros de Cervantès n'en reste pas moins la figure emblématique d'une aspiration à affirmer un idéal identitaire contre vents et marées, qui cherche à se servir des mots pour effacer des déconvenues et se donner l'illusion du triomphe – on se souvient de Simon Bolivar qui, s'associant à don Quichotte et au Christ, parlait des « trois plus grands imbéciles qu'il y ait eu au monde ». Ainsi, de Herman Melville à Thomas Pynchon, et de Fernández de Lizardi à Carlos Fuentes, selon Jean Canavaggio, « chacun de ces écrivains nous rappelle [...] que l'errance de don Quichotte est loin d'avoir pris fin avec sa mort ».

De l'errance à l'esprit subversif il n'y a qu'un pas que franchit allègrement Salvador Dalí. En effet, Pierre-Emmanuel Perrier de La Bâthie relève que le peintre a montré un intérêt prononcé à la fois pour les personnages de Shakespeare et pour ceux de Cervantès, alors que d'autres artistes tels que Delacroix ou Daumier ont accordé une attention plus prononcée à l'un ou l'autre des deux écrivains. Il nous montre que le surréalisme de Dalí est attiré par le caractère subversif des héros shakespeariens et cervantins, plus que par d'autres personnages littéraires, car de son point de vue, le regard de ces héros sur le monde « diffère de ceux des membres de leur entourage, tant ils se laissent aller à suivre leurs sentiments profonds contre toute logique rationnelle ». De fait, il lui semble que Dalí cherche à livrer « un ressenti, une impression » qui correspondent davantage à l'expression d'un style personnel qu'à une adaptation de chacun des héros, lesquels sont traités comme des symboles paradigmatiques de la quête d'autres mondes au sein de celui qui leur est propre.

S'il existe un cinéaste et un acteur fasciné par le pouvoir de l'illusion shakespearienne et cervantine, c'est bien Orson Welles. Il est le seul à s'être mesuré à la fois aux deux auteurs. Gilles Menegaldo choisit d'analyser les conditions d'élaboration et d'interprétation du *Falstaff* de Welles, ainsi que le projet de tournage d'un film sur plus de trente ans, son *Don Quichotte* inachevé et dont le remontage controversé est signé par son assistant Jesús Franco. Selon lui, Welles met l'accent sur le duo masculin inégal et hiérarchique des protagonistes, ainsi que sur des thèmes communs aux deux auteurs. Sa puissance imaginative, son pouvoir d'affabulation et d'illusion conduisent le héros médiéval don Quichotte jusque dans l'Espagne contemporaine à l'âge de la bombe atomique, de la conquête de l'espace et du cinéma.

Fasciné lui aussi par la potentialité cinématographique des deux auteurs, Sébastien Lefait propose une « quintessence de l'union en Cervantès et Shakespeare » qui tient à leur intérêt commun pour les mécanismes de l'illusion. Son analyse des deux adaptations, *Romeo + Juliet* de Baz Luhrman et *Beaucoup de bruit pour rien* de Brian Percival, part de l'idée selon laquelle l'ombre de don Quichotte se projette inéluctablement sur ces adaptations contemporaines des œuvres de Shakespeare parce qu'elle permet l'illusion jusqu'à la rendre indiscernable du réel, ce qui s'adapte parfaitement aux conditions de l'illusion esthétique du monde contemporain. Ainsi, le « syndrome de don Quichotte » qui personnifie la « porosité de la frontière entre fiction et réalité » rejoint certaines situations shakespeariennes reprises dans les adaptations cinématographiques contemporaines dont les mécanismes encouragent la confusion entre le réel et la fiction recherchée aujourd'hui dans la création d'une « réalité virtuelle ».

Ainsi le croisement des regards portés sur ces deux grands auteurs de la littérature européenne nous conduit-il inéluctablement vers les défis de notre temps. Parce que leur œuvre côtoie l'histoire, la philosophie et l'art, la chronique, la fiction et la réalité, l'humour et la mélancolie, elle nous renvoie le miroir d'une esthétique de l'instabilité qui, selon Carlos Fuentes, est celle de notre propre monde. Mais, si, comme le suggère Roger Chartier, il est possible mais pas certain que Cervantès et Shakespeare se soient rencontrés dans l'au-delà, ils ne cessent immanquablement de nous solliciter encore aujourd'hui en nous conviant à emprunter en leur compagnie les chemins de notre vérité.

Ineke BOCKTING
Institut Catholique de Paris

Pascale DROUET
Université de Poitiers

Béatrice FONCK
Institut Catholique de Paris